

séparée le reçurent avec une courtoisie parfaite, et agréèrent formellement la réoccupation, par nos missionnaires, de leurs stations, et leurs projets d'avenir.

* *

En songeant aux intentions si libérales de Ménélik et à la hauteur de vue que révèle la manifestation de certaines pensées de Sa Majesté abyssinienne, nous nous rappelions la belle lettre que l'empereur d'Ethiopie adressa naguère au Souverain-Pontife Léon XIII, et les paroles avec lesquelles il accueillit Mgr Macaire, chargé par le Saint-Siège d'obtenir la mise en liberté des prisonniers italiens : " Le Pape est notre père à tous ; il a le droit de nous écrire et de nous exprimer tous ses désirs. " Nous nous demandions, en nous plaçant en face de ces souvenirs, si la Providence ne conduisait pas les événements de manière à préparer une entente entre le Saint-Siège et le souverain magnanime qui occupe aujourd'hui le trône impérial. Sous l'égide d'une loi de tolérance et de paix, soustraite, par son caractère bilatéral, aux impressions du moment, aux retours offensifs de la politique, les prêtres catholiques pourraient, confiants dans l'avenir que Ménélik aurait préparé, poursuivre leur mission de charité fraternelle, de concorde, d'union des esprits et des cœurs. L'Ethiopie est en voie de s'ouvrir à la civilisation européenne, une âme vraiment royale sait comprendre que les chemins de fer et les richesses matérielles ne suffisent pas à fonder la grandeur d'un peuple.

* *

Aux dernières nouvelles, les Lazaristes étaient encore à Addis-Abeba, mais ils se disposaient à partir pour le Tigré, sous peu de jours ; ils venaient d'être admis à la table de l'Etchégié, le ministre des affaires ecclésiastiques et grand maître des cérémonies. On attendait à la cour de Négus l'ar-